

à nos serviteurs, l'exercice de cette dévotion. Heureux le père de famille, heureux le maître qui estime son propre service au-dessous du service de Dieu et qui croit que, pour les gens de sa maison comme pour lui, la prière est le premier des devoirs d'état. Il a cherché tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; le surcroît lui vient surabondamment.

Habitué de la Messe quotidienne, ses enfants sont respectueux et soumis, ses employés sont intègres, ses domestiques sont laborieux et dévoués. Il ne regrette pas la demi-heure que ses subordonnés sont censés avoir perdue, lorsqu'il voit l'ordre et la paix dans sa maison.

Si nous avons de la foi gros comme un grain de sénevé, a dit la bouche qui ne trompe pas, nous transporterions les montagnes.

Or, c'est la foi qui nous conduit au saint sacrifice. Accourons à l'appel de la cloche matinale ; entraînon, par notre exemple et par nos invitations, les bons chrétiens sur lesquels nous avons quelque influence, au pied des autels.

Grâce à la rotation diurne du globe terrestre, à toutes les heures du jour et de la nuit le saint sacrifice est offert sans discontinuité. Pendant que nous nous étendons, le soir, sur notre couche, se rendent aux messes du matin les fidèles de la Nouvelle-Zélande, et les rayons du soleil levant invitent tour à tour au même privilège les habitants des contrées intermédiaires entre nous et nos antipodes. Le chrétien fervent peut donc s'unir, à chaque instant de la journée et pendant les insomnies de la nuit, à ces sacrifices lointains, et recevoir, à tous les battements de son cœur, une goutte du sang versé sur le Calvaire pour notre rédemption.

Voilà le souverain remède à nos maux ! Il est simple comme ce qui vient de Dieu ; il est efficace, puisqu'il possède le remède infini de l'adorable Victime : il est d'une parfaite suavité, et mieux que la manne des Hébreux, s'approprie à tous les goûts et à tous les besoins.

Allons à la Messe comme le cerf altéré qui court à la fontaine, comme l'enfant qui se précipite dans les bras de sa mère, comme le guerrier qui se courbe, avant la lutte, sous la bénédiction d'un prêtre. Sachons nous arracher aux douceurs d'un sommeil énervant, pour devancer l'heure des occupations absorbantes. Nous gagnerons à cette habitude la santé de corps, la paix de l'âme, le salut de la société.

Allons à la Messe, c'est la plus belle des œuvres.

